

RECENSION

Gabriel Ringlet, *Effacement de Dieu. La voie des moines-poètes*, Albin Michel, 2013, 294 pp.

En ce qui me concerne, le livre de Gabriel Ringlet, *Effacement de Dieu*, est un livre qui d'abord surprend par son titre. Cela tient sans doute au fait que dans nos milieux nous parlons beaucoup de mission, de proclamation, de nouvelle évangélisation, comme si l'on supposait la présence évidente de Dieu.

Ensuite, l'auteur fait choix d'approfondir l'expression poétique parce que ce langage a beaucoup aidé à mettre en lumière ce que nous découvrons comme traces de Dieu dans notre monde et dans l'histoire de l'humanité. Il rappelle que la liturgie des heures, bien ancrée dans la longue tradition monastique, abonde en textes poétiques.

Enfin, il aborde par-dessus tout le côté contemplatif de la pratique chrétienne; cela me plaît, puisque avec le grand âge qui pour moi est devenu réalité, c'est la contemplation qui aiguille ma recherche de Dieu.

Au plan religieux, au plan de la foi, nos sociétés semblent vivre un effacement, semblent errer dans un désert. C'est sans doute ce qui donne l'impression que Dieu s'est effacé.

D'où le projet de l'auteur de nous convier à une recherche de Dieu en empruntant une trajectoire spirituelle à travers la vision poétique de moines. Dans un long parcours, il nous offre une sorte d'anthologie de textes à teneur poétique, mystique et spirituelle.

Arrêtons-nous encore au titre : *l'effacement de Dieu* et tentons d'en mesurer un peu mieux la portée.

Dieu est enveloppé de mystère. Jésus, le Verbe, est Dieu, comme dit saint Jean dans son prologue; il en est l'expression. Il a «*habité parmi nous*». «*Qui m'a vu, dit Jésus à Philippe, a vu le Père*». (Jn 14, 9)

Puis, comme son Père, comme Dieu, Jésus se fait réservé, effacé. Il se retire au désert, il échappe à la foule, il passe au milieu d'un attroupement sans se faire voir, il laisse comme mémorial un simple morceau de pain, il garde silence en présence de ses bourreaux déchaînés, il meurt, il fonde la foi de son Église sur un tombeau vide, il apparaît à ses disciples, mais peu après il disparaît à leurs yeux. Il établit son Royaume et il répand son esprit; cependant le jour de l'ascension, il cesse d'être visible.

Est-ce à dire que NOTRE propre recherche de Dieu peut se faire du côté de l'effacement? Les moines, en particulier, se retire, «*vont à l'écart*», pour réaliser leur recherche de Dieu. Ils s'orientent vers «*le dedans*», insaisissable, plutôt qu'«*au dehors*»; ou plus justement, ils s'efforcent d'équilibrer «*le dedans*» et «*le dehors*».

Il est certain que nous pourrions prolonger notre commentaire en nous interrogeant sur ce que l'éclairage de ce livre peut apporter pour soutenir nos

efforts pour renouveler la vie religieuse et pour relancer notre action pastorale. Mentionnons seulement qu'il serait tout à fait pertinent d'entreprendre une démarche qui nous amènerait *«à sortir des représentations que nous nous faisons de Dieu pour le découvrir dans les signes qu'il nous donne, en se coltillant avec le mystère, en particulier le mystère de l'amour»*.

«Dieu n'est pas achevé», comme dit l'envoi à la fin du livre.

Frère Jean-Claude Éthier, S.C.